



Le discernement, par Kim Nataraja

Comme je l'ai mentionné auparavant, Cassien abordait alternativement dans les chapitres de ses *Conférences* les thèmes de la prière et du discernement. Le discernement est un élément très important de la vie spirituelle. Nous essayons de renoncer à nos désirs égocentriques, espérant ainsi être capables d'entendre la voix intérieure d'une intuition inspirée par Dieu. Mais la difficulté, bien sûr, consiste à discerner si les pensées ou même les visions proviennent réellement de l'Esprit ou d'une illusion de l'ego.

De nos jours, le discernement s'effectue toujours mieux avec l'aide d'un accompagnateur spirituel, d'un compagnon ou d'un ami de foi. Les ermites du désert étaient bénis de pouvoir consulter leur Abba ou Amma. C'est au désert que Cassien a appris le don du jugement, auquel il attache autant d'importance que saint Antoine, dont on rapporte ces paroles : « Dans les Écritures, c'est le discernement qui est décrit comme l'œil et la lampe du corps. Voici ce que dit le Sauveur : 'La lampe du corps, c'est l'œil. Donc, si ton œil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière ; mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera dans les ténèbres'. » (Mt 6, 22-23). C'est l'œil qui scrute toutes nos pensées et nos actions, examinant et éclairant tout ce que nous devons faire. »

Cassien enseigne que, dans le discernement, il faut commencer par se demander si l'affaire est importante ou triviale, s'il y a une « apparence trompeuse de piété », si l'interprétation des Écritures est hérétique ou si les « démons » de la vaine gloire et de l'orgueil sont à l'œuvre. Dans cette optique, le jugement est surtout une question de bon sens guidé par une attitude de modération provenant de l'expérience de toute une vie de prière profonde. Cassien illustre cela par l'histoire suivante : « Il y avait deux frères qui vivaient au fin fond du désert, en Thébaidé, là où avait vécu le bienheureux Antoine. Devant traverser la vaste étendue désertique de cette région inhabitée, ils firent preuve de manque de discernement en décidant que la seule nourriture qu'ils prendraient serait ce que le Seigneur lui-même leur offrirait. Ils allaient titubant à travers le désert, affaiblis par la faim, lorsqu'ils furent aperçus de loin par des Mazices, une tribu des plus sauvages et cruels. Si certains peuples versent le sang pour piller, ceux-ci le font par pure férocité. Et pourtant, malgré leur barbarie naturelle, ils s'empressèrent d'apporter du pain aux deux hommes.

L'un d'eux, avec discernement, accepta avec joie et bénédiction la nourriture qui lui était offerte, comme si c'était le Seigneur lui-même qui la lui donnait. Il considérait que cette nourriture avait été mise à sa disposition par Dieu lui-même. C'était certainement l'œuvre de Dieu si ceux qui se réjouissaient habituellement de verser le sang partageaient maintenant ce qu'ils avaient avec des hommes faibles et perdus. L'autre homme refusa la nourriture. Elle avait été offerte par un homme. Et il mourut de faim.

Ils étaient tous deux partis sur une mauvaise décision. Mais l'un, avec discernement, changea d'idée sur un point qu'il avait décidé en hâte et avec imprudence. L'autre homme resta sur sa folle présomption. Ne connaissant rien du discernement, il s'attira la mort que le Seigneur avait souhaité lui éviter. Il ne croyait pas que ces barbares aient été ainsi inspirés par Dieu d'oublier leur sauvagerie innée pour venir avec du pain au lieu d'une épée. »

Pour éviter de prendre des risques, la vertu nécessaire est l'obéissance qui est fondamentalement une attitude d'humilité : « La meilleure preuve de cette humilité, c'est lorsque tout ce qu'on fait ou pense est soumis à l'examen de nos aînés. » Mais même pour choisir son Abba, il faut exercer son discernement : « On ne doit pas suivre les voies, les traditions ou le conseil de tous les hommes âgés, en se référant uniquement à leurs cheveux blancs et au nombre de leurs années. Il faut plutôt suivre ceux dont nous savons que leur jeunesse est réputée louable et admirable, et qui ont été formés non par leurs prétentions personnelles mais par les traditions de leurs aînés. »

Bien que Cassien ait fortement influencé le mouvement monastique occidental à ses débuts, ses principales idées sur la prière n'ont pas survécu longtemps à cause de son différend avec saint Augustin. La courte phrase qu'il recommandait et qui était destinée à la prière privée fut intégrée dans la liturgie établie. L'accent mis sur l'effort et la responsabilité personnelle ainsi que sur le discernement que cela implique est en général devenu obéissance aux directives de l'Église.

Adapté du chapitre de Kim sur Jean Cassien, dans *Journey to the Heart*